

Je voudrais parler de Duras

Bajour

Du 9 au 16 décembre 2024
Hors les murs

Dossier de presse



TPM

Fragment d'humanité

Depuis leur rencontre lors de l'été 1980 jusqu'à la mort de Marguerite Duras en 1996, Yann Andréa a été l'amant de celle-ci, son secrétaire, son partenaire de boisson, son souffre-douleur, sa muse. Difficile de résumer la complexité de cette relation. Lecteur, puis admirateur, il est le premier témoin du travail de l'autrice. Plongeant dans sa mythologie, il est peu à peu l'un des personnages, un des éléments de sa littérature. Embrassant cette incertitude entre réalité et fiction, il crée avec Marguerite Duras une vie au service de la littérature. Une vie à la fois amoureuse et violente, exigeante, passionnée, épuisante, qui le constitue et le détruit tout autant. Cette relation hors norme, ils tenteront tous deux de l'écrire, de la fictionaliser, malgré leurs frasques. En octobre 1982, Yann Andréa a alors 30 ans, et il est devenu le compagnon de Marguerite Duras, de 38 ans son aînée. Ensemble, il·elle ont élaboré une relation invivable et pourtant extraordinaire, pulvérisant les catégories entre fiction et réalité, acceptation et soumission, amour et domination. Yann Andréa tente alors, pour la première fois, de parler de lui, d'eux, dans une longue confession où il se dévoile avec pudeur, méticulosité mais surtout avec lucidité.

Ce témoignage délicat et soigné a pour prologue un extrait du passage de Yann Andrea dans l'émission *Tout le monde en parle* en décembre 1999. Il y présente *Cet amour-là*, le livre qu'il écrit 17 ans après *Je voudrais parler de Duras*, et qui sera édité en mars 2016 aux éditions Pauvert, deux ans après la mort de Yann Andréa en juillet 2014.

Katell Daunis et Julien Derivaz sont deux acteur·rices, et pour cette collaboration, il·elle ont exploré ensemble ce texte, un peu comme des apprenti·es horloger·es qui démontent et remontent une pendule pour en apprendre son fonctionnement, il·elle ont effectué un travail d'orfèvre la transcription de l'entretien de *Je voudrais parler de Duras*.

De l'oral à l'écrit, de l'écrit à l'oral, c'est une boucle qu'il-elle referment. Katell Daunis et Julien Derivaz ont à cœur de proposer un théâtre économique, qui s'appuie d'abord sur le texte et le temps. Une chaise, quelques lumières et quelques sons suffisent pour faire ressurgir cette parole. C'est une parole funambule, tant les thèmes qu'elle aborde donnent le vertige : Peut-on préférer l'art à son épanouissement personnel ? Peut-on préférer vivre dans la fiction plutôt que dans la réalité ? Où commence l'acceptation et où commence la domination ? Que nomme-t-on amour ?

En découvrant cette invivable et extraordinaire relation, c'est aussi l'occasion pour les spectateur·rices de s'interroger sur notre rapport d'aujourd'hui à des notions qui continuent d'être clivantes, presque quarante ans après cette interview, comme le consentement, la réinvention de soi, la part d'inné et d'acquis dans l'expression du genre, l'égalité femmes/hommes...

Le principal travail d'adaptation du texte a été d'ôter les questions de la journaliste Michèle Manceaux, qui tout au long de l'interview l'aide et canalise ses propos tout en le laissant livrer son témoignage, seule reste la parole de Yann Andréa. C'est en fait la place que Katell Daunis et Julien Derivaz veulent donner au public : c'est parce qu'il est là que cette parole est générée, remémorée, adressée. Yann Andréa ne répond plus aux questions, il prend la parole. Ce dialogue devient alors une seule et même pensée qui se déploie comme un poème durassien, c'est toute la force et la lucidité de celui qui fut « l'amant soumis et le lecteur ébloui » de Marguerite Duras qui s'offre au public. Désir d'absolu, difficulté à être, à s'assumer, violence à aimer, crainte de la mort, *Je voudrais parler de Duras* est un texte qui commence comme un hommage à la littérature et qui devient une confession, un double portrait, un fragment d'humanité.

Biographies

Katell Daunis

Après une enfance en Polynésie française, Katell Daunis commence le théâtre à Nantes au Théâtre Universitaire, puis au conservatoire régional. En 2009, elle entre à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y rencontre Elsa Rooke, Michel Raskine, Anne Monfort, Olivier Py, Robert Cantarella, et Gwenaël Morin qui l'influencent particulièrement. Avec ses camarades de promo, elle co-fonde le Collectif X au sein duquel elle travaille toujours régulièrement depuis 2012. Elle joue dans *Manque* de Sarah Kane, *Le soulier de satin* de Paul Claudel, et elle met en scène *Un pour la route et Art, Vérité & Politique* de Harold Pinter. En 2013, Dante Desarthe lui confie un petit rôle à l'écran pour *Le système de Ponzi*. En 2014, elle rencontre Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier et joue notamment au Théâtre national de Chaillot dans la création de *Dans la république du Bonheur* de Martin Crimp. Cette même année, elle entame sa collaboration avec Anne Monfort avec la création de *Et si je te le disais, cela ne changerait rien* d'après Falk Richter. Elle participe ensuite à des projets artistiques pluridisciplinaires en Islande et en Tunisie. Sélectionnée parmi les Talents ADAMI en 2016, elle travaille à cette occasion sous la direction de Frank Vercruyssen du collectif Tg Stan dans *Amours & Solitudes* d'après Arthur Schnitzler. En 2017, elle

joue au TNP pour la création *Gonzoo-Pornodrame* de Riad Gahmi et mise en scène par Philippe Vincent. En 2018, elle retrouve Anne Monfort pour la création de *Désobéir, le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet. En 2019, elle adapte et met en scène *Je voudrais parler de Duras* de Yann Andréa avec et pour Julien Derivaz. En 2020, elle prend part à un laboratoire de recherche théâtrale aux côtés d'Anne Monfort encore une fois, avec qui elle enregistre aussi des lectures pour un festival de littérature. C'est aussi pour la lecture d'un roman de Joy Sorman, *À la folie*, qu'elle travaille avec Jean-Luc Vincent à l'automne 2021. Elle participe à la dernière édition des Faits d'Hivers au Théâtre du Peuple à Bussang et y travaille sous la direction de Juliette Steiner. En 2022, elle joue dans *Chanson Douce* au Théâtre national du Luxembourg, adaptation du roman de Leïla Slimani par Pauline Bayle, dans une mise en scène de Véronique Fauconnet. En 2023, elle retrouve le Collectif X et mène deux projets engagés : l'un auprès de jeunes mineurs non accompagnés en partenariat avec le département et la protection de l'enfance à Roanne, l'autre en collaboration avec Benjamin Villemagne pour adapter et mettre en scène *Cinq mains coupées* de Sophie Divry. Elle intègre les équipes enseignantes de l'EDT91 et de l'école Claude Mathieu et s'intéresse de plus en plus à la pédagogie.



Julien Derivaz

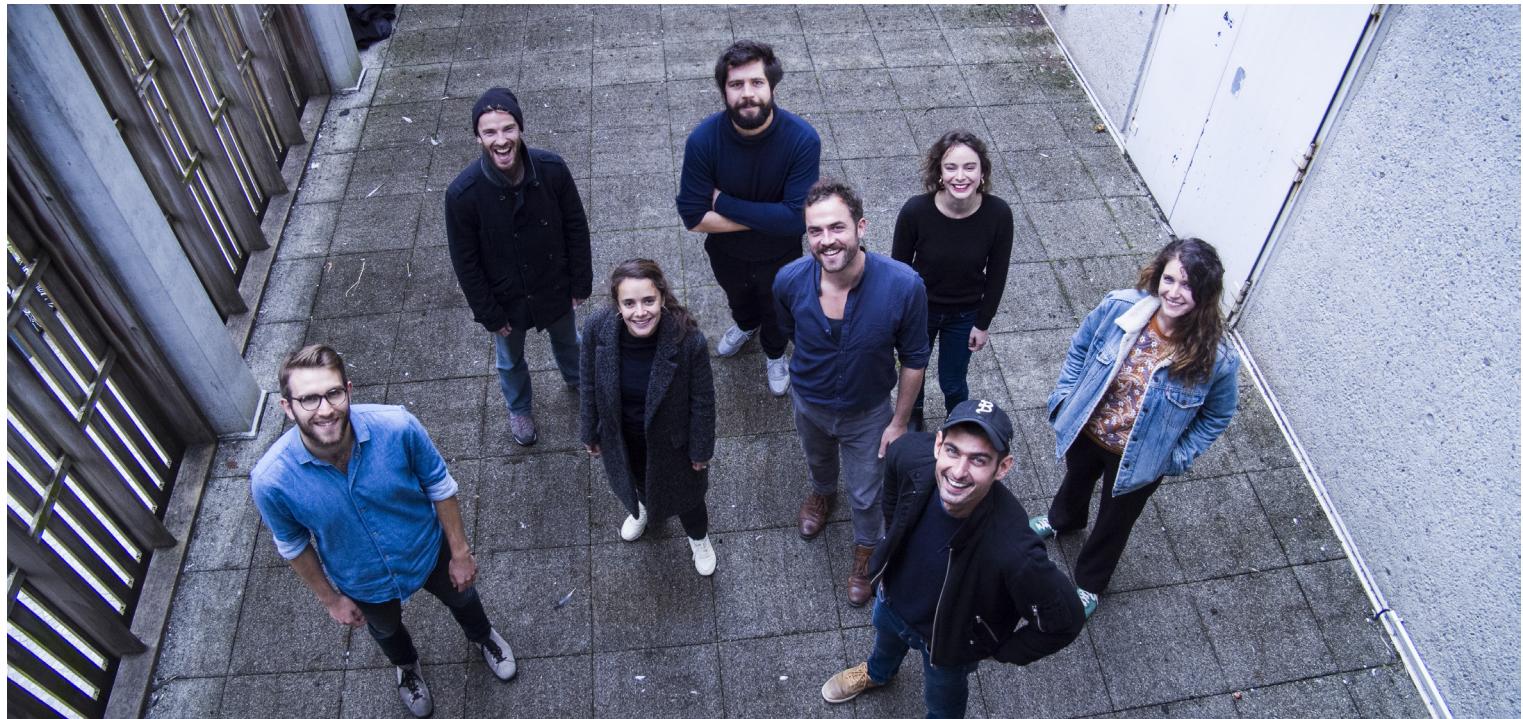
Né en Savoie, Julien Derivaz commence le théâtre très jeune. Après une année à Vancouver et une licence en sciences cognitives en poche, il entame sa première formation professionnaliste au Conservatoire Régional de Lyon, puis il intègre l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes (2012-2015), sous la direction d'Éric Lacascade. Il assiste ce dernier lors d'une masterclass à l'École du Théâtre d'Art de Moscou. Avec 7 camarades de promotion, il crée le collectif BAJOUR, il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain* en 2016, *À l'Ouest* en 2021 & *L'Éclipse* en 2023, mis en scène par Leslie Bernard et Matthias Jacquin et *L'île* en 2021, mis en scène par Hector Manuel.

En parallèle de ses différents rôles (*Amours et Solitudes*, par Frank Vercruyssen - TG Stan en 2016, *Détruire*, mis en scène par Jean-Luc Vincent, *Baisse les yeux* par Alain Maillard en 2017, *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* par Jean-Christophe Dollé en 2018, *Les 3 petits cochons les monstres courrent toujours* par Marion Pellissier en 2024, *Le chez-soi des animaux*, mis en scène par Eric Watt), et des workshops (Hall de la Chanson, Collectif l'Avantage du doute, Jonathan Capdevielle, Chloé Xauflaire, Marcial Di Fonzo Bo, Jan Fabre, Richard Brunel, Arnaud Pirault, Célie Pauthe)

Julien Derivaz a à cœur d'être un artiste polymorphe : il mène plusieurs stages Afdas et ateliers pédagogiques (Université de Brest, École du TNB, École du Théâtre d'Art de Moscou, Conservatoires). En 2018, il est l'assistant d'Arthur Nauzyciel à la mise en scène pour la création du spectacle *La Dame aux Camélias*. Au cinéma, on a pu le voir dans *Roxane*, de Mélanie Auffray, et dans *Le Médium*, de Manu Laskar. Depuis 2020, il chante régulièrement dans un haut lieu interlope des nuits parisiennes, où la fête, la chanson et la métamorphose sont réunies : le Cabaret la Barbichette (qui se nommait précédemment le Cabaret Le Secret), qui a pris ses quartiers à la Machine du Moulin Rouge.



Bajour, le collectif



Collectif de collectifs réuni autour de sept membres fondateur·rices issu·es de l'école du Théâtre National de Bretagne à Rennes en 2015, Bajour est une matrice de création où chacun·e peut être tour à tour auteur·rice, acteur·rice ou metteur·se en scène avec pour ambition de « faire des spectacles à partir de tout ». Écriture de plateau, propositions d'acteur·rices et improvisations se mêlent dans un rapport de proximité avec leurs identités réelles, sans pour autant se cantonner à une théâtralité naturaliste. Déployant une esthétique épurée, leurs spectacles font la part belle aux comédien·nes et dans le même mouvement offrent une riche exploration du récit. Souvent construits de manière fragmentée, juxtaposant des registres très différents, il·elles donnent à voir une multiplicité de points de vue sur une même situation et créent ainsi une heureuse instabilité qui tour à tour saisit et enchante.

ob TPMob T



